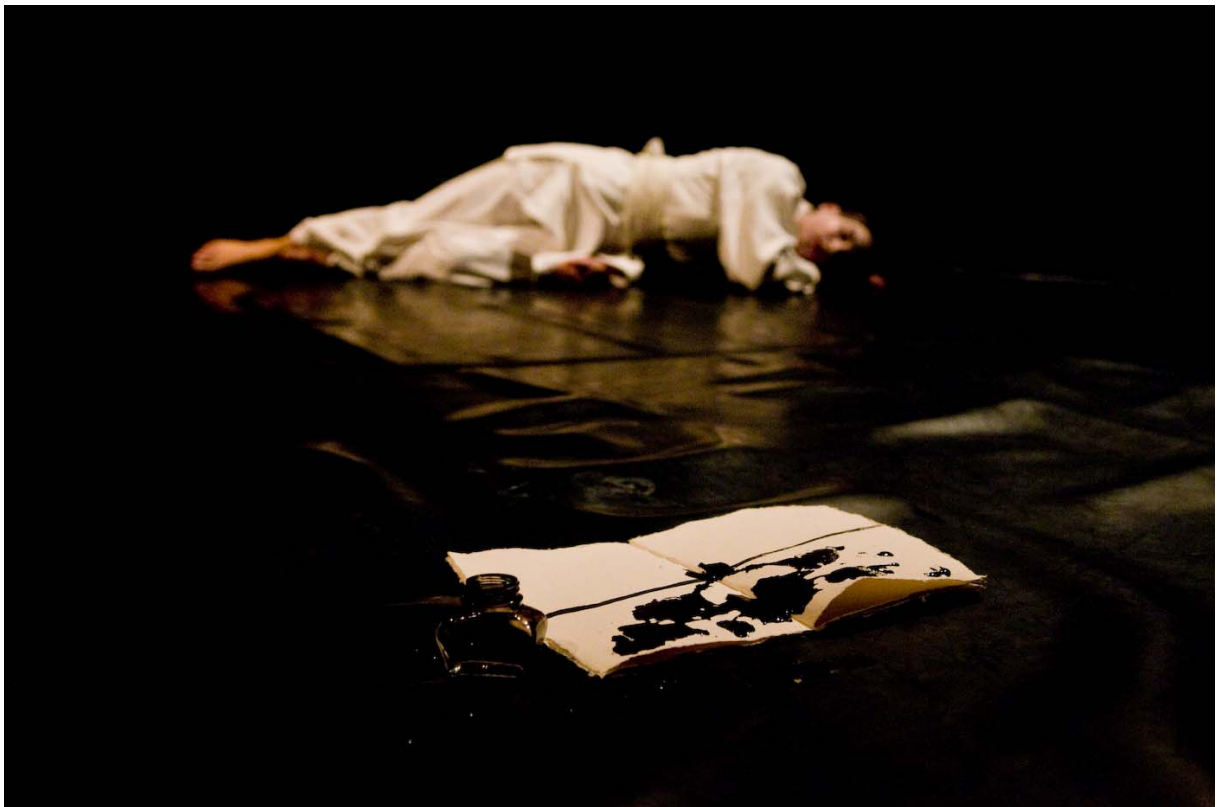


THÉÂTRE DUNOIS

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

« Et Blanche aussi »



théâtre,

tout public à partir de 12 ans

du 25 au 29 mars 2009

Cies Agnello Crotches et Les Nuits Claires

“...Dans la salle secrète, elle se laissait aller à toutes sortes de métamorphoses. Elle devenait un homme, un arbre, un objet sexuel. Enfin, elle se prêtait à toutes sortes d’expérimentations inavouables. Elle s’entraînait à douter de son existence, puis à se divertir, puis à perdre l’équilibre, puis à se sentir possédée. “

LE SPECTACLE

Cette princesse là est un rêve de perfection. Murée dans un palais de lumière, elle ne connaît rien du monde. Elle se contente d’être belle, lisse et pure. Il lui arrive pourtant de rêver... Alors naissent les premiers fantasmes, une porte s’entrouvre sur le doute, des émotions violentes émergent. Comment s’étonner que la voix s’échappe, que le corps déraile ? Les portes s’ouvrent et sous la poussée des éléments, le palais explose. La trame du récit qui se déploie comme la métaphore de l’adolescence se tisse aussi entre deux fils : la voix d’une conteuse dans l’obscurité anime la gestuelle de la princesse en kimono, fardée de rouge et de blanc. Le geste de l’une offre une traduction inédite, souvent humoristique de la parole de l’autre. Entre ces deux fils, s’ouvre un espace onirique intrigant. Une expérience salutaire.

Distribution

Texte : **Aurélie Namur**

Mise en scène, dramaturgie, collaboration à l’écriture : **Félicie Artaud**

Interprétation

La Princesse : **Aurélie Namur**

La conteuse : **Félicie Artaud**

Collaboration artistique : **Sophie Leso**

Costumes : **Geneviève Joris**

Création lumière : **Dimitri Joukovsky**

Décor sonore : **Antoine Blanquart**

Curriculum vitae

FÉLICIE ARTAUD : *mise en scène, interprétation*

Après des études d’Histoire de l’Art et de Lettres Modernes (Hypokhâgne, Khâgne, Licence), elle intègre la section de mise en scène de l’Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles (INSAS). Elle rend comme mémoire de fin d’études un travail sur les « Mudras, Les gestes sacrés dans les rites et la danse indienne ».

Depuis 2002, elle prend part aux créations de la compagnie belge «le Théâtre de Galafronie» comme metteur en scène et dramaturge, puis comme comédienne et co-auteur.

Elle y met en scène *Amazone* et *Le piano de Nanette* présentés en création au festival d'Huy éditions 2002 et 2003 et en tournée pendant deux ans, puis co-écrit et joue *Le cabinet de curiosités du dernier des belges* en 2005 et *La fabuleuse nuit de Botrange* en 2007.

Elle est metteur en scène dans la compagnie « Le Luxe » sur le spectacle *La reine 27*, création présentée au festival d'Huy en 2005, et pour le « Théâtre Pépité » sur le spectacle *Faut y aller*, création présentée en Février 2008 à L'Eden Charleroi.

En 2005, elle joue dans *La Noce du fils* texte adapté de Denise Bonnal mise en scène par La maison éphémère, en 2006, elle joue à Rome et à Liège *La danse du corps et de la parole* sous la direction de Pippo Delbono.

Elle donne des cours de danse indienne (Barhata-natyam) et se forme à cette discipline auprès de professeurs européens, et de la chorégraphe indienne Nirupama Rajendra (Bangalore) dont elle apprend le répertoire. Elle est « coach » danse indienne sur le spectacle *Vanakkam* de Béatrice Didier et la compagnie Riccochets (avril 2007).

AURÉLIE NAMUR : texte, interprétation

Après des études de Lettres Modernes (Hypokhâgne, Khâgne, Licence à la Sorbonne), elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), promotion 2004, où elle travaille notamment avec Muriel Mayette, Philippe Adrien, Mario Gonzales, Jean-Marie Patte, Alain Gautré et Gérard Desarthe.

Au théâtre, elle joue régulièrement sous la direction de Christian Benedetti (*La Trilogie de Belgrade* de B. Srbjanovitch en 2004 à Alfortville et à Milan, et *Stop the tempo* de G. Carunariu en 2005 en tournée en Roumanie, en Bulgarie et en France), et de Leyla Rabih (*Vineta* de F. Kater en 2006, *Les voisins* de M. Vinaver en 2007 et *Zéphira. Les pieds dans la poussière* de V. Thirion en 2008).

Elle a également joué sous la direction de Guillaume Vincent en 2005 dans *Je crois que je ne pourrai jamais* (création), de Pippo Delbono dans *La danse du corps et de la parole* (création) en 2006 à Rome et Liège, de Julien Fisera dans *Face au mur* (M. Crimp) en 2006 et 2007.

Au cinéma, elle travaille avec Jean-Paul Civeyrac, Christian Vincent dans *Les enfants* (2004), Philippe Garel dans *Les amants réguliers* (2004) et *La frontière de l'aube* (2007) Benoît Cohen dans *Fragrant délit* grâce auquel elle est nommée « Talents Cannes Adami 2005 ».

Genèse du spectacle

Aurélié Namur et Félicie Artaud se sont rencontrées durant l'été 2006, en travaillant avec le metteur en scène italien Pippo Delbono dans le cadre de "l'Ecole des Maîtres". Leurs multiples affinités dans le travail et l'expérience du "training corporel et vocal" propre à Pippo Delbono sont pour elles autant de déclencheurs. Elles décident de créer un spectacle où le corps soit central, tout en étant résolument théâtral. S'enclenche un riche processus d'écriture et de création, où elles inviteront peu à peu différents partenaires : créateur lumière, créateur son, costumière... La création de et blanche aussi marque également la

naissance de leurs compagnies respectives et l'élaboration de projets communs à long terme.

Note d'intention

Sur scène, la conteuse et la princesse. La première raconte l'histoire de la princesse en intimité avec le public... La seconde vit et se déploie sous ses yeux en une riche partition de gestes et d'actions. Récit double où le geste de l'une prolonge la parole de l'autre, en donne une traduction inédite, un démenti humoristique.

Nous avons voulu un décor immatériel, entièrement figuré par la lumière. Le palais est un lieu concret mais aussi mental. A l'image de Blanche, tantôt lumineux tantôt obscur.

Un espace donc où le corps puisse se déployer. Ainsi le geste dialogue avec l'espace, mais aussi avec les sons, la voix de la conteuse, il est le centre d'une partition foisonnante, où tout danse... Car le corps toujours est métaphorique de l'âme, il est langage, il exhibe les symptômes, révèle les désirs, les fantasmes, les pulsions.

Guidé par la narratrice, le spectateur fait sien le code gestuel, et l'interprète à sa manière... En cela, "et blanche aussi" est aussi un récit ouvert, où chacun peut s'identifier.

Félicie Artaud

NOTES PEDAGOGIQUES

En travaillant sur l'histoire de cette princesse, nous nous sommes inspirées de cette étrange période de mue, que fût notre adolescence.

Blanche est un être qui ne se connaît pas. Elle devra faire le deuil de la perfection et de la pureté, elle devra accepter de se connaître et de se confronter au monde. Bref, elle devra sortir de son palais, image peut-être de l'arrachement à l'enfance.

En cela, le parcours initiatique de cette princesse suscitera des questionnements qui toucheront les adolescents. Le rapport aux secrets, aux fantasmes, à la transgression, les contradictions qui existent entre l'apparence extérieure et l'intériorité, sont autant de sujets qui nous semble-t-il, feront écho chez les jeunes.

CONTES ET ADOLESCENCE

« Et Blanche aussi » est un spectacle dont le propos central parle du passage de l'enfance à l'âge adulte : une princesse passe par cette période de mue traversant les questionnements et les expériences qui y sont liées. Dans ce récit tous les éléments des contes traditionnels sont utilisés, interprétés, dirigés et réécrits, nous montrant ainsi qu'avant d'être trop édulcorés, les contes avaient avant tout un rôle initiatique et catartique.

Osez relire les classiques !

Entre les contes et les enfants, l'histoire n'est pas si vieille... On sait bien (mais on l'oublie souvent) que c'est aux adultes que s'adressaient les contes à l'origine. Longtemps la tradition orale a fait perdurer des histoires, souvent proches du mythe, et profondément liées aux récits de peurs ancestrales. Les enfants étaient incidemment à l'écoute, lors des veillées. Dans cette fournée d'histoires, ils pouvaient y piocher, y réfléchir, y grandir, y rêver. Certaines comportaient des passages osés ou cruels. En théorie, ils n'avaient pas le droit d'entendre. Dans les faits, ils y apprenaient la vie.

En France, c'est au XVIIe siècle qu'un auteur comme Charles Perrault s'empare de cette tradition orale pour lui donner une forme littéraire. Avec son « Histoires ou Contes du temps passé » publié en 1697, il fait la joie du public.

Du jeune public? Relisez ses contes. Le petit chaperon rouge ne survit pas au fait d'avoir désobéi. Pas de chasseur pour le sauver. Il faudra attendre le XIXe siècle et la version des frères Grimm pour voir ressusciter le chaperon. Alors s'impose réellement une vision plus manichéenne des contes, celle-ci correspondant à une vision simplifiée et dichotomique du Monde (le faible vs le fort, le gentil vs le méchant, le pauvre vs le riche, le vilain vs le beau). On trouve alors les histoires ainsi remodelées plus facilement déchiffrables pour les enfants.

Une conséquence sans doute du renouveau dans la manière dont on considère l'enfant au XVIII^e siècle.

Quelques esprits éclairés comme Rousseau ont revendiqué pour l'enfant un statut d'être autonome.

L'idée même d'une littérature spécifique destinée à la jeunesse peut alors naturellement voir le jour. Ses préoccupations pédagogiques sont bien visibles et le conte prend un tour moral prononcé. Ces contes édulcorés, on les trouve à foison dans les rayons de nos librairies. Aujourd'hui, les ogres sont drôles, verts et gentils, on discute avec des loups « trop mignons », les passages inquiétants et cruels ont été édulcorés...

Mais qui a peur de quoi?

Voici ce que nous dit Jean Verrier à ce sujet :

En réalité, les contes sont pleins d'histoires épouvantables : enfants abandonnés, livrés à tous les dangers, cruelles marâtres, ogres et loups gourmands de chair fraîche, pères ou maris bourreaux... La violence et la mort y sont omniprésentes. Mais on sait bien que l'enfant préfère les histoires effrayantes aux histoires roses.

Souvent le conte apparaît aux adultes trop cruels ou trop grossier, ou les deux à la fois, pour être raconté à des petits. Comme cette variante nivernaise du « Petit Chaperon rouge » où la petite fille, sans le savoir, mange les restes de la grand-mère et boit son sang, sur les conseils du loup. « Pue, salope ! », miaule la chatte. On comprend que des parents soient souvent tentés de censurer les contes ou de n'en donner que des versions édulcorées, des versions « pour enfants » comme disent certains éditeurs.

À ceux-là, aux mères américaines inquiètes, le psychanalyste Bruno Bettelheim dit : « Mères, racontez les contes de la tradition orale à vos enfants, vous les aiderez à grandir, vous leur direz des choses que leur âge et votre pudeur vous interdisent de leur dire. »

DES PISTES A EXPLORER

Le contraste geste-parole

Dans « Et Blanche aussi » la princesse reste muette pendant la majeure partie du spectacle : nous la voyons évoluer sur scène pendant qu'une conteuse nous raconte sa vie. Le spectacle est donc basé sur un contraste entre la gestuelle muette de Blanche et le récit de la conteuse.

Cela peut donc être l'occasion d'initier vos élèves au mime en leur faisant mettre en scène ce contraste geste-parole.

Pour cela, vous pouvez leur proposer d'imaginer des situations dans lesquelles pourraient se retrouver Blanche (des situations de la vie quotidienne) puis de les écrire sur des bouts de papiers.

Un élève volontaire pioche alors un papier et doit mimer la situation. Un autre élève est le conteur : il regarde ce que fait le mime et raconte.

Puis on recommence l'opération mais avec un nouveau conteur : l'élève qui a fait le mime le recommence une seconde fois et le nouveau conteur raconte à son tour mais il a pour consigne de raconter d'une manière très différente, voir opposée à la première version. Par exemple, si le premier conteur interprète les gestes du mime comme révélant un état émotionnel de gaité, de bonheur alors le second conteur interprètera cette même gestuelle comme révélant un état émotionnel de tristesse ou de mélancolie... Cela permet de montrer qu'un même geste, un même mime peut être interprété de manières très différentes.

Voici deux ouvrages qui peuvent vous aider à initier vos élèves au mime :

« **Variations sur des thèmes de mime** », Claude Grosset-Bureau

Objectifs : prendre conscience des différentes parties du corps, travailler le mime sur le monde animal et sur le monde végétal.

« **Pratiquer le théâtre au collège : de l'apprentissage à la création théâtrale** »

Sophie Balazard et Elisabeth Gentet-Ravasco

Ed. Colin, 1996 (Pratique pédagogique)

Dans cet ouvrage, des fiches classées par thèmes proposent un grand nombre d'exercices sur la concentration, la respiration, la diction, la gestuelle, les sentiments et l'improvisation. L'ouvrage s'achève par un chapitre sur la création collective d'une œuvre théâtrale avec des élèves de collège.

Le contraste noir-blanc

Le contraste geste-parole est renforcé par un contraste noir-blanc. En effet, Blanche, comme son nom l'indique, est toute de blanc vêtue alors que la conteuse est habillée en noir. Il peut donc être intéressant de travailler sur ce contraste esthétique.

En arts plastiques

- à partir d'une œuvre de Kandinsky



KANDINSKY - TRENTE 1937

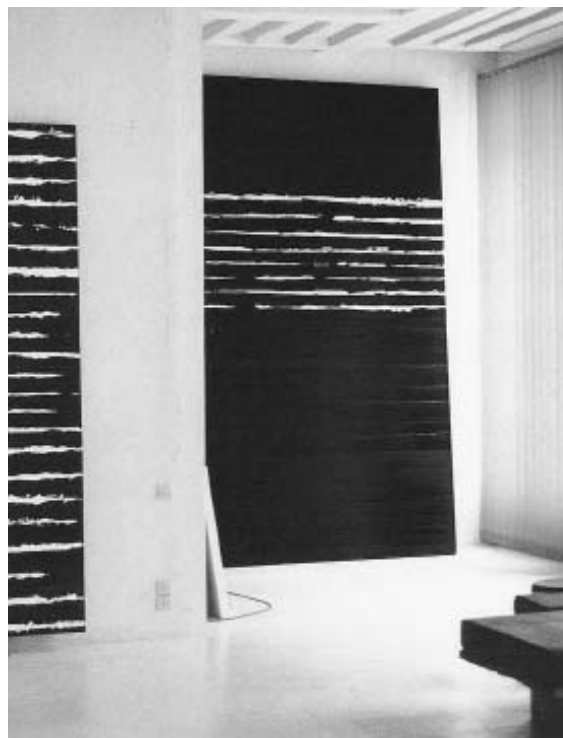
- à partir des œuvres de Pierre Soulages

Pierre Soulages est un peintre français, né le 24 décembre 1919 à Rodez (Aveyron), spécialiste du *noir-lumière*, l'*outré-noir* (...) En janvier 1979, Soulages en travaillant sur un tableau ajoute, retire du noir pendant des heures. Ne sachant plus quoi faire, il quitte l'atelier, désespéré. Lorsqu'il y revient deux heures plus tard : « Le noir avait tout envahi, à tel point que c'était comme s'il n'existait plus ». Cette expérience marque un tournant dans son travail. La même année, il expose au Centre Georges-Pompidou ses premières peintures monopigmentaires, fondées sur la réflexion de la lumière sur les états de surface du noir, appelé plus tard « outré-noir ».

(source : Wikipédia)



Pierre Soulages



En littérature

Et voici deux albums dont les illustrations reposent sur ce contraste noir-blanc :

« Le peintre Touo-Lan »

Marc-Antoine Mathieu

Il suffit de voir la couverture de ce livre pour mesurer la qualité des illustrations de Marc-Antoine Mathieu. Tout en nuances, du blanc au noir, ses dessins accompagnent deux contes adaptés par l'auteur. Dans le premier, un peintre chinois est fasciné par les visages ; et dans le second un bûcheron ne supporte pas que les arbres lui survivent.

A partir de 13 ans

« Petits contes noirs »

Frank Le Gall, Pierre Le Gall

Des petits contes noirs en ombres chinoises. Humour noir et poésie de l'absurde sont au rendez-vous.

A partir de 9 ans

DES LIVRES AUTOUR DE L'ADOLESCENCE

Le personnage de Blanche permet une métaphore sur cette période de mue qu'est l'adolescence. Le parcours initiatique de cette princesse suscite des questions qui « touchent » les adolescents.

Le spectacle peut donc être l'occasion de conseiller à vos élèves des livres qui répondent à leurs interrogations d'adolescents.

« Les adolescents », Michel FIZE.

Collection Idées reçues. Edition Le cavalier Bleu

« Le bonheur d'être adolescent »,

M. Cipriani-Crauste, M. Fize

Etre "adolescent" est de nos jours une activité en soi dont le but est de s'employer à devenir compétent en matière de savoir-être une personne. L'adolescence est un univers singulier, un mode de vie propre, qui a son langage, ses parures. Les adolescents puisent dans un stock infini d'objets culturels de toutes sortes (ludiques, sportifs, musicaux...) pour asseoir leur nouvelle identité, grandir et se confronter aux autres. Ils mènent ainsi une vie plus féconde que ne le croit leur entourage social et n'hésitent pas à profiter pleinement de leur bonheur d'être adolescents.

Marie Cipriani-Crauste, psychosociologue et anthropologue visuelle, spécialiste des loisirs adolescents (sports de rue, musiques, tatouage...). Michel Fize, sociologue, spécialiste de renom de l'adolescence et de la famille. Ils sont tous deux chercheurs au CNRS (Centre d'ethnologie française).